Anne Monjaret, *La Pin-up à l'atelier. Ethnographie d'un rapport de genre*

Anne Both

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/41344>

DOI : 10.4000/lhomme.41344

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 339-340

ISBN : 978-2-7132-2868-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne Both, « Anne Monjaret, *La Pin-up à l'atelier. Ethnographie d'un rapport de genre* », *L'Homme* [En ligne], 239-240 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/41344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.41344>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Anne Monjaret, *La Pin-up à l'atelier. Ethnographie d'un rapport de genre*

Anne Both

RÉFÉRENCE

Anne Monjaret, *La Pin-up à l'atelier. Ethnographie d'un rapport de genre*. Grane, Creaphis, 2020, 152 p., bibl., ill. (« Poche »).

- 1 Elles posent dans des postures incongrues sinon indécentes et peu (voire pas du tout) vêtues. Les *pin-up* – littéralement femmes « épinglées en haut » – incarneraient l'idéal masculin de la féminité. Elles décorent les murs des ateliers, les cabines des routiers ou les portes métalliques des vestiaires ouvriers. L'ethnologue Anne Monjaret a relevé leur présence lors de ses multiples terrains, notamment dans les ateliers de l'Assistance publique-hôpitaux de Paris (AP-HP). Le livre qu'elle leur consacre ne porte pas tant sur ces « femmes de papier » que sur ce « qu'en faisaient les hommes, ce que leurs pratiques traduisaient des rapports de genre et [...] du monde ouvrier » (p. 8). Autrement dit, dans ce petit livre illustré de 152 pages, elle se penche sur les signes sexuels dans les lieux de travail, « un objet banal et tabou » (p. 14) rarement élevé au rang de sujet de recherche.
- 2 *Pin-up à l'atelier* est organisé en douze chapitres, dont certains n'excèdent pas trois pages, renvoyant à autant d'actions : enquêter, soutenir (les soldats), fabriquer un archétype de la femme, vendre, érotiser, nommer, jouer, sacraliser, faire barrière, fréquenter (des femmes), être (entre hommes) et brouiller (le genre). L'ouvrage commence par une présentation des enquêtes dans les services techniques de trois grands hôpitaux parisiens au moment de leur fusion, au sein desquels œuvrent peintres, menuisiers, serruriers, maçons, plombiers, chauffagistes, lampistes, mécaniciens et autres ajusteurs. Le contexte prend donc ici une dimension non négligeable, puisque ces terrains ont été menés dans un environnement exclusivement masculin par une femme, « féministe » (p. 6) de surcroît, entre 1997 et 2003, soit deux

décennies avant la déferlante provoquée par le mouvement #MeToo. Avant d'aborder pleinement l'ethnographie de ces ateliers aux murs ornés de calendriers ou de cartes postales hautes en couleur, Anne Monjaret opère un détour historique. Elle nous rappelle ainsi que ce type d'imagerie populaire trouve ses origines dans la Première Guerre mondiale, quand des cartes postales reproduisant des figures féminines (de la sainte à la grisette en déshabillé, en passant par la fidèle épouse) étaient envoyées aux Poilus. Deux décennies plus tard, ce sont les états-majors américains, « soucieux du moral et de la moralité » (p. 30), qui distribuent des revues illustrées à leurs troupes. Les conflits ont pris fin, contrairement à l'attrait pour ces images de charme qui va devenir représentatif d'une certaine culture ouvrière.

- 3 Figurant généralement sur des objets publicitaires, ces femmes de papier, nous explique l'autrice, sont de pures créations masculines (illustrateurs ou photographes) nourries de stéréotypes et de fantasmes. Elles sont « montrées dans des postures incongrues ou du moins semi-réalistes : soulevant une jupe pour attiser un feu de barbecue, changeant une roue de voiture en robe, ce qui a pour effet de dévoiler [leur] porte-jarretelles » (p. 43). La femme-objet, contrairement à la star, n'a pas de nom et le seul mis en avant est celui de l'industriel commanditaire de l'image à des fins commerciales, tel Pirelli et son célèbre calendrier. Quant à la Reef girl, *pin-up* du surf incarnant une marque de tongs, elle n'a même pas de visage puisque la seule chose qu'il est donné de voir se cantonne à son postérieur.
- 4 Sur le terrain, l'ethnologue s'interroge sur le besoin d'érotisation du lieu de travail ; il constituerait « un remède, parmi d'autres, contre les conditions de travail » (p. 109). Il permettrait d'exprimer une certaine virilité, de créer un entre-soi, renforcé par l'isolement géographique des ateliers qui en fait des espaces privés, presque intimes. En outre, ces affichages servent aussi de repoussoir pour les étrangers au service tout en réaffirmant des valeurs et des normes communes. Anne Monjaret explique, par exemple, que refuser ce type d'images ou en afficher des particulièrement vulgaires revient finalement au même. Celui qui pêche par pudibonderie ou, au contraire, par grivoiserie s'exclut du collectif. S'il existe une complicité entre ces hommes – les *pin-up* sont retirées quand, exceptionnellement, une épouse ou une fille se rend sur place –, elle repose sur des règles implicites et intangibles qui participent de la force et de la cohésion du groupe.
- 5 Depuis que ces données ont été collectées, les rapports sociaux de genre ont sensiblement changé, entraînant une évolution de ces pratiques. Désormais, observe l'autrice, ces Messieurs aussi peuvent être objectivés et publicisés ; on se souvient, en 2001, de l'équipe de France de rugby en tenue d'Adam dans le calendrier des *Dieux du stade*. Les filles de Pirelli ont été définitivement rhabillées par les jeunes générations, qui se montrent farouchement opposées à ce type d'affichage sexiste. « Les valeurs et pratiques ouvrières se perdent et avec elles une culture de classe et de genre » (p. 128), en conclut Anne Monjaret.
- 6 Revenir sur ses enquêtes tout en faisant une mise en perspective historique permet à l'autrice d'aborder la question de l'érotisation des lieux de travail sur le temps long. L'évocation de traditions similaires dans d'autres univers professionnels, comme la salle des machines du cargo, la cabine du camionneur ou l'atelier du garagiste, puisées dans la prose scientifique ou littéraire (en particulier dans le roman *Jeu de société* de David Lodge), valide l'ampleur du phénomène. Néanmoins, le lecteur, dont la curiosité a été fatalement piquée, aurait aimé en apprendre davantage notamment sur la

perception et le degré de tolérance de personnes étrangères à ces ateliers, mais se situant à leur périphérie (épouses, collègues des autres services, direction de l'AP-HP, fournisseurs desdits objets...). L'érotisation des lieux de travail, tant répandue en France, s'est-elle aussi éteinte dans les autres pays et dans les mêmes conditions ? Ce phénomène a-t-il véritablement disparu ou est-il simplement moins visible ? Prend-il aujourd'hui d'autres formes ? On le voit, ce livre soulève de nombreuses questions qui attestent, s'il en était besoin, de la richesse de son sujet.